

Le poids grandissant de la Chine et des économies émergentes D'autres changements dans l'ordre économique mondial sont à prévoir

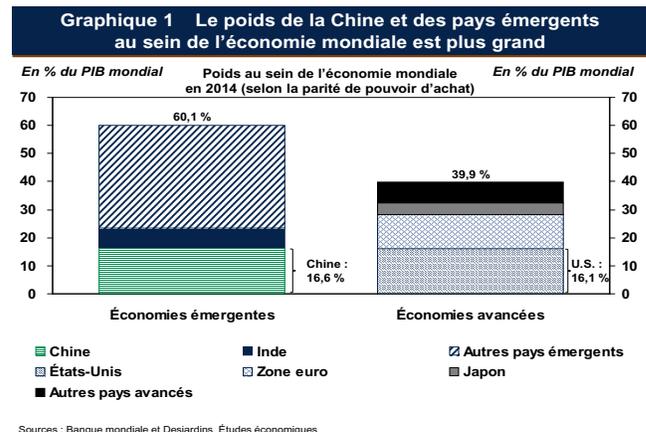
Les économies émergentes occupent une part de plus en plus grande de l'économie mondiale et, en particulier dans le cas de la Chine, cela se manifeste clairement sur l'actualité économique et l'évolution des marchés financiers. Aidée par un accroissement démographique important et un potentiel de croissance relativement rapide, cette prépondérance économique devrait continuer à progresser, comme probablement leur influence sur les marchés financiers et sur les principaux organismes économiques internationaux. Il faut cependant se rappeler que les économies émergentes demeurent plus pauvres et plus immatures que les économies avancées et que la consommation mondiale finale demeure dominée par les pays avancés, notamment les États-Unis.

Au cours de 2015 et en ce début de 2016, l'actualité économique et financière a largement été tournée vers la santé chancelante des économies émergentes¹, particulièrement celle de la Chine. Les inquiétudes entourant celle-ci ont notamment fait mal aux marchés des actions et des matières premières.

Pourquoi les pays émergents, la Chine en particulier, attirent-ils autant l'attention? Tout simplement parce que leur importance au sein de l'économie mondiale est de plus en plus prépondérante. Selon les données de la Banque mondiale, calculées à l'aide de la parité de pouvoir d'achat², le poids des économies émergentes au sein du PIB mondial était de 60,1 % en 2014, ne laissant que 39,9 % aux économies avancées (graphique 1).

1. Afin d'en faciliter la lecture, ce texte utilise les termes « économies émergentes » ou « pays émergents » pour regrouper toutes les économies autres que celles avancées, incluant les économies en développement et les économies les plus pauvres ou moins développées. Le classement des pays dans les différentes catégories de développement peut aussi varier d'une institution internationale à l'autre. Sans être identique, celle utilisée par les Études économiques de Desjardins se rapproche davantage de celle du Fonds monétaire international (FMI). En octobre 2015, cet organisme plaçait le poids des économies émergentes à 57,2 % du PIB mondial.

2. Voir définition plus loin dans le texte.



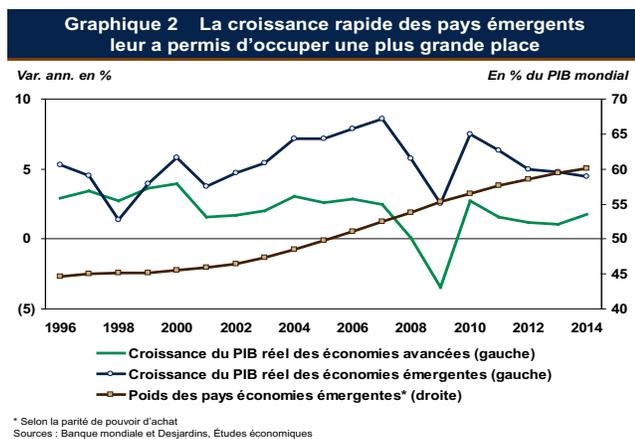
De plus, on remarque que, pour la première fois de l'ère moderne, la Chine occupe maintenant la première place (16,6 %), dépassant de peu l'économie américaine (16,1 %). Les États-Unis occupaient la plus haute marche du podium depuis qu'ils avaient détrôné l'économie britannique en seconde moitié du 19^e siècle.

CAUSES

Deux facteurs expliquent l'importance qu'ont prise les économies émergentes. Premièrement, elles sont évidemment aidées par le nombre de personnes qui y vivent. La Chine, l'Inde et l'Indonésie, soit les principaux pays émergents en

termes de population, comptent pour 41,1 % de l'humanité. L'ensemble des économies émergentes représente 80,7 % de la population. Ce ratio va aussi en augmentant alors qu'il se situait à 77,2 % en 1990.

Deuxièmement, la croissance normalement plus vive des économies émergentes a évidemment aidé leur poids à surpasser celui des économies avancées. Par définition et en dehors des aléas conjoncturels, les premières se situent dans une phase plus rapide de développement que les économies matures. Depuis 2000, la croissance annuelle moyenne du PIB réel des pays émergents est 3,5 fois plus rapide que celle des économies avancées (graphique 2).

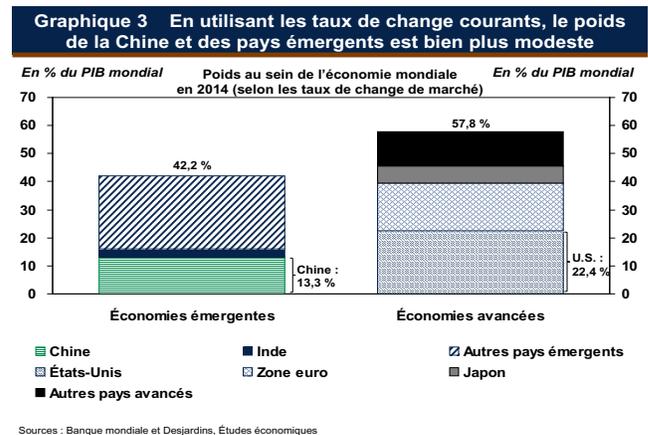


LA PARITÉ DE POUVOIR D'ACHAT

Une raison plus technique qui explique la plus grande importance des pays émergents est l'utilisation d'un taux de change « théorique » plutôt que les taux de change de marché pour faire la comparaison entre les différentes valeurs de PIB nationaux. La parité de pouvoir d'achat suggère un taux de change qui permet d'équilibrer la valeur du coût de la vie entre chaque économie. Elle tient compte des différences des prix, notamment du côté des biens et services non échangés internationalement. Elle limite aussi les effets pervers des fluctuations des devises sur la valeur des PIB une fois convertie en monnaie unique, dans ce cas en dollars américains. C'est pourquoi les organismes internationaux, comme l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale, utilisent cette mesure de comparaison et que les prévisions de croissance économique mondiale, régionale ou par catégorie économique sont faites sur cette base.

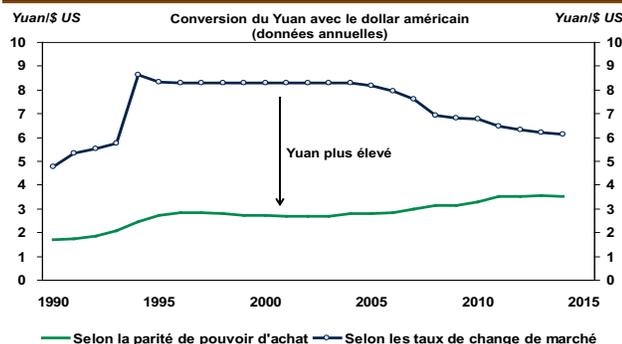
Dans certains cas, le taux de change dicté par la parité de pouvoir d'achat peut diverger considérablement du taux de change de marché. Cela se remarque souvent dans les pays émergents où le coût de la vie, notamment du côté

des services, est souvent bien moindre que dans les économies avancées. Afin d'arriver à un équilibre, la parité de pouvoir d'achat dictera un taux de change plus élevé que le taux de marché, gonflant ainsi la valeur du PIB national. Ainsi, selon la parité de pouvoir d'achat utilisée en 2014 par la Banque mondiale, le PIB des économies émergentes représentait 60,1 % du PIB mondial. Avec les taux de marché, cette proportion tombe à 42,2 %. L'utilisation des taux de marché permet donc aux économies avancées de reprendre le haut du pavé avec 57,8 % du PIB mondial. Dans ce cas, les États-Unis occupent 22,4 % de l'économie mondiale et le poids de la Chine fond à 13,3 % (graphique 3). Le cas de la Chine est particulièrement frappant alors que le taux dicté par la parité de pouvoir d'achat est bien plus élevé que la valeur du yuan observée sur les marchés (dont les fluctuations sont largement administrées par les autorités) (graphique 4 à la page 3). Ainsi, avec un taux de marché où 1\$ US = 6,14 yuans, le PIB chinois de 2014 passe de 63 613 G yuans à 10 360 G\$ US. Avec un taux dicté par la parité de pouvoir d'achat où 1 \$ US = 3,53 yuans, le PIB passe à 18 030 G\$ US, ce qui se compare avantageusement avec le PIB américain qui était de 17 419 G\$ US. Outre la Chine, l'utilisation de la parité de pouvoir d'achat amplifie la valeur en \$ US de la plupart des PIB des pays émergents.



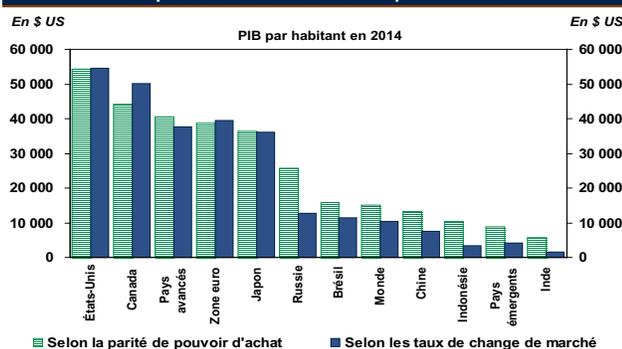
LOIN D'ÊTRE AUSSI RICHES

Comme on l'a vu, une partie de la prépondérance des pays émergents provient du nombre de personnes qui y vivent. Ainsi, si l'on ajuste par le nombre d'habitants, on retranche évidemment une bonne partie de la force des économies émergentes et l'on remarque clairement que la richesse est bien plus faible dans ces pays que dans les économies avancées. En 2014, le PIB annuel par habitant était de 54 629 \$ US aux États-Unis, de 44 057 \$ US au Canada et de 38 701 \$ US en zone euro. Pour l'ensemble des économies avancées, la moyenne est de 40 523 \$ US. Pour les économies émergentes, elle est de seulement 8 898 \$ US, soit à peine plus de 20 % du PIB par habitant des pays avancés. Cette mesure

Graphique 4 L'utilisation de la parité de pouvoir d'achat augmente considérablement la valeur du PIB réel chinois


Sources : Banque mondiale et Desjardins, Études économiques

était en 2014 de 13 206 \$ US en Chine et de 5 701 \$ US en Inde (graphique 5). L'économie chinoise qui ébranle tant la planète financière depuis quelque temps demeure donc une économie très pauvre et il ne faut pas trop compter sur le consommateur chinois pour remplacer le consommateur américain à brève échéance. À ce chapitre, les dépenses de consommation finale totale en Chine n'étaient en 2013 (les données comparables de 2014 n'ont pas encore été publiées par la Banque mondiale) que de 5 645 G\$ US (10,9 % du monde), comparativement à 11 392 G\$ US aux États-Unis (22 % du monde). La vigueur et la confiance des consommateurs américains demeurent donc, au final, le principal élément porteur de l'économie mondiale.

Graphique 5 Les pays émergents se situent loin derrière le peloton en termes de PIB par habitant


Sources : Banque mondiale et Desjardins, Études économiques

UN POIDS QUI CONTINUERA D'AUGMENTER

Les perspectives démographiques favorables pour plusieurs pays émergents (à l'exception notable de la Chine) et la croissance potentielle plus rapide de ces économies à moyen terme font en sorte que le poids des économies émergentes continuera de prendre de l'ampleur. Ainsi, sous l'hypothèse d'une croissance qui ne diverge pas vraiment à partir de 2020 de ce qui est attendu par les prévisions consensuelles pour la fin de la présente décennie, on peut

s'attendre à ce que le poids des pays émergents dépasse 70 % aux alentours de 2035. Dans ce contexte, le poids de la Chine avec un taux de croissance de long terme de 5 % obtiendrait une part de 20 % du PIB mondial à partir de 2022 et de 25 % en 2030. À l'inverse, le PIB américain passerait sous les 15 % du PIB mondial à partir de 2024. Évidemment, ces prévisions de long terme sont parsemées de risques et les changements structurels comme conjoncturels peuvent grandement modifier ces perspectives.

ET LE CANADA?

Les données de la Banque mondiale sur le PIB mondial ne vont pas plus loin qu'en 1990. C'est d'ailleurs à cette année que le poids du Canada était à son plus haut, soit 1,9 %. Il est depuis en baisse constante, quoique lente. En 2014, le poids du PIB canadien dans le monde n'était que de 1,4 %. En utilisant le taux de change de marché plutôt que la parité de pouvoir d'achat, le poids augmente, passant à 2,3 %. Sur un horizon de long terme, le poids du Canada devrait continuer à diminuer, sans toutefois passer sous la barre de 1 %.

PLUS GRAND POIDS, PLUS GRANDE INFLUENCE?

Les dernières décennies ont amené de profonds changements sur la scène économique planétaire. L'importance grandissante des économies émergentes, notamment de la Chine, a évidemment des répercussions géopolitiques notables. Les impératifs économiques ont fait en sorte que l'axe États-Unis-Russie est passé à un axe États-Unis-Chine. Même au sein des BRIC, l'influence de la Chine est clairement prépondérante. Le Brésil et la Russie sont en nette récession depuis un an, mais c'est le ralentissement (léger selon les données officielles) de l'économie chinoise qui occupe presque toute l'actualité et qui fait frémir les marchés.

Ce jeu d'influence devrait aussi de plus en plus se manifester au sein des grands organismes économiques internationaux comme l'OCDE, le FMI et la Banque mondiale, historiquement contrôlés par les pays avancés. On voit maintenant la Chine tenter de changer cette donne, immuable depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle a d'ailleurs lancé la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, qui semble vouloir jouer le même rôle que la Banque mondiale. Autre signe : le FMI a récemment élevé le yuan chinois au rang des principales devises en l'ajoutant au panier servant à calculer la valeur des droits de tirage spéciaux. L'importance grandissante et continue de la Chine au sein de l'économie mondiale devrait faire en sorte que ce type de nouvelles se manifestera de plus en plus. Est-ce que ce sera au détriment des principaux pays avancés? On voit déjà que le poids du G7 au sein de l'économie mondiale est en recul, passant de plus de 47 % au début des années 1990 à moins de 32 % en 2014. D'ailleurs, depuis la crise financière,



le G20, qui regroupe aussi des pays émergents, a été la principale plateforme d'influence internationale.

Il faut aussi considérer les conséquences financières et économiques d'une plus grande importance des pays émergents. Comme on l'a vu au cours de la dernière année, l'économie internationale souffre de la plus faible croissance des pays émergents alors que les économies avancées semblent prendre du mieux. Depuis le milieu des années 2000 et surtout pendant et après la crise, les marchés internationaux ont beaucoup compté sur la locomotive chinoise. Les craintes des derniers mois rappellent que trop compter sur une économie encore en émergence, donc moins mature, amène des risques et davantage de volatilité.

Francis Généreux
Économiste principal